

# PETRE ALEXANDRESCU\*

MIHAELA MĂNUCU-ADAMEȘTEANU\*\*

Dans l'illustre galerie des anciens directeurs des fouilles sur le site de la cité antique d'Istros / Histria – Vasile Pârvan, Scarlat Lambrino, Emil Condurachi, Dionisie M. Pippidi, Petre Alexandrescu, Alexandru Suceveanu – le directorat de Petre Alexandrescu pourrait être rangé parmi les plus longs, puisqu'il rend compte de presque trois décennies. Adjoint de D. M. Pippidi pendant la première décennie (1971–1981), il assumait la responsabilité intégrale de la coordination du programme des recherches pour les deux suivantes (1981–1999), tout en bénéficiant de l'assistance collégiale d'Alexandru Suceveanu, pendant la dernière (1990–1999). Cette période de plus d'un quart de siècle de continuité (même si temporairement partagée) à la tête d'un projet de recherche tellement prestigieux et stimulant que celui dont nous célébrons maintenant le centenaire, représentait sans aucun doute un défi à long terme pour le savant classicisant qu'il était. Petre Alexandrescu a magistralement accompli cette tâche grâce à un dévouement inaltérable mais toujours sobre, et y a trouvé – avec tact et ingéniosité – l'opportunité de développer les études histriennes.

\*

Mais il n'est peut-être pas question de se rapporter à lui seulement en tant que directeur (il l'a été aussi pour l'Institut d'Archéologie de Bucarest, entre 1990 et 1999), dans l'exercice d'une charge appartenant plutôt à la sphère administrative ; sa vraie autorité, qui était surtout celle d'un directeur d'études authentique, puisait sa source dans l'enthousiasme débordant dont il accompagnait tous ses accomplissements : il lui

appartenait sans faille, comme un don inné et scrupuleusement cultivé.

Son souvenir, parmi les gens qui l'ont connu, demeure souvent contradictoire, comme bien divers furent leurs rapports avec lui. On lui reprochait parfois un certain élitisme, insurmontable, affiché ou seulement ressenti par ceux qui n'avaient peut-être pas compris que cette distance n'avait rien à voir avec l'arrogance, mais qu'elle était une espèce de défense du bon sens dont il s'entourait pour faire face à l'agressivité de l'imposture et de l'hypocrisie. Il rejetait de manière ferme, instinctive et spontanée, à la fois la morgue hautaine et la fausse cordialité, bavarde et bruyante, de même que les jalousies propres au métier ou l'oisiveté de l'esprit et le laisser-passer. Au-delà de cette barrière, il y avait l'aménité du maître, la générosité de l'humaniste, l'accueil sensible d'une personne encline, de par sa nature même, vers l'appréciation de l'authenticité et de la rigueur. Muni des dons essentiels du formateur, il savait toujours mettre en garde par un regard surpris et déçu, récompenser par un sourire complice et encourageant, ou bien punir par l'abandon total.

Son héritage n'est pas seulement le fruit de ses actions de directeur. Il est bien plus complexe, puisqu'il réunit son œuvre de chercheur et de formateur, marquée par des monuments uniques et des publications remarquables, ses projets encore inachevés (comme celui du remaniement du complexe architectural de la « Casa Macca », siège désormais vétuste de l'Institut, censé devenir le noyau d'un Musée National des Antiquités ouvert au public, de pair avec l'épanouissement d'un Institut d'Archéologie moderne, doté de laboratoires convenables et d'une bibliothèque actualisée et

\* Je ne m'arrêterai ici ni sur l'ensemble de la biographie, ni sur la liste complète des travaux de Petre Alexandrescu. Le plus récent rappel complet de sa personnalité est à trouver dans **Il Mar Nero** 8 (2010–2011) [2013], p. 9–21 : Alexandru Avram et Iulian Bîrzescu, *Notre maître, Petre Alexandrescu (1930–2009). Liste des travaux de Petre Alexandrescu*.

\*\* Chercheur associé, Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », e-mail : m.m.adamesteanu@gmail.com.

bien équipée) et les parcours intellectuels de la lignée de jeunes archéologues, auxquels il ouvrit les portes de l'institut et, en agissant de bonne foi, par des recommandations appropriées, parfois même les portes de certains instituts prestigieux, étrangers. On peut estimer à juste titre que la réserve la plus précieuse qu'il nous a transmise, au-delà de la matérialité de son travail, conservée sur le site d'Histria, dans les musées et les bibliothèques, relève de la sphère de la moralité et consiste dans l'exemple qu'il nous a donné de rêver et d'agir pour voler haut, malgré toute sorte d'obstacle.

\*

Au premier coup d'œil, essayer de déceler, dans le palimpseste de l'archéologie histrienne, l'empreinte unique de l'apport de Petre Alexandrescu pourrait passer pour une tâche hardie et dépourvue de chances. Pourtant, un tel examen est nécessaire et se doit d'être fait, sinon pour ajouter plus d'éclat à la mémoire du savant qu'il était et lui rendre hommage, au moins pour faire rappel d'une étape pleine d'effervescence dans les recherches d'Histria, dont il s'avéra être, à juste titre, l'agent adroit et l'ambassadeur clairvoyant. En prenant la relève d'une tradition de recherche au plus haut niveau, il sut trouver et mettre en œuvre – parfois surmontant de pénibles limitations, imposées par l'époque – des solutions appropriées pour en augmenter l'éclat et le rayonnement, afin de multiplier les acquis scientifiques et de maintenir Histria à l'attention du monde académique international.

Dès le début, il convient de relever qu'avant d'accéder à la direction, en tant qu'adjoint de son maître, D. M. Pippidi, Petre Alexandrescu avait été, pendant presque une vingtaine d'années, membre de l'équipe histrienne et qu'il venait juste de recevoir les premières enseignes de son excellence scientifique. La remarquable publication sur les résultats des recherches qu'il avait menées dans la nécropole tumulaire d'époque grecque d'Histria, lui avait valu, en 1968, le prix « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine (Petre Alexandrescu, *Necropola tumulară. Săpături 1955–1961*, dans Em. Condurachi (éd.), *Histria. II*, Ed. Academiei R.S.R., București, 1966, p. 133–295 et pl. 69–103). Trois ans auparavant (1965), l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres même l'avait honoré du prix « Gustave Mendel », pour la publication des céramiques grecques de la collection de l'ancien Musée National des Antiquités, dans

l'importante série internationale *Corpus Vasorum Antiquorum* (*Corpus Vasorum Antiquorum. Roumanie 1. Bucarest 1. Institut d'Archéologie. Musée National des Antiquités*, Bucarest, 1965). En 1968 il y ajouta un second volume, le *Corpus Vasorum Antiquorum. Roumanie 2. Bucarest 2. Collection dr. Georges et Maria Severeanu et collections privées*, Bucarest.

Il avait d'ailleurs déjà publié, en Roumanie et à l'étranger, à peu près une vingtaine d'articles (études, notes et commentaires) ayant comme point de départ toute une série de questions, par lesquelles Histria avait suscité son intérêt de chercheur : le rapport entre les données archéologiques et le témoignage des auteurs anciens, l'aspect du paysage histrien pendant l'Antiquité, la relation topographique entre l'espace destiné à l'habitation et l'espace funéraire au cours de l'évolution de l'habitat histrien, la typologie funéraire observée dans la nécropole, le rapport entre le monde grec colonial et le monde indigène local, la chronologie de la colonisation etc. D'autres encore, ayant trait au même dossier histrien, en élargissaient la perspective, prenant en compte des thèmes et des aspects divers des dynamiques sociales déclenchées par la colonisation grecque dans des régions géographiquement éloignées et, selon toute apparence, culturellement différentes, telles que le bassin pontique et l'espace méditerranéen, l'Europe Centrale, le Proche et le Moyen Orient. Les transferts technologiques et artistiques, les circuits commerciaux et culturels qui animaient ce vaste espace et en contaminaient les populations – plus ou moins connues grâce aux témoignages des auteurs anciens – n'ont pas échappé, eux non plus, à l'examen érudit de Petre Alexandrescu. Il s'agit là de pistes de recherche qu'il n'abandonna jamais, et dont la lecture de sa liste bibliographique offre une riche matière à réflexion.

Les céramiques grecques importées, de Grèce propre ou de Grèce Orientale, de même que leurs équivalents produits dans les ateliers histriens, ou leur influence sur la céramique thrace tournée lui offrirent également une matière abondante pour ses études. Son ouvrage sur les céramiques archaïques et classiques découvertes à Histria (Petre Alexandrescu, *Histria IV. La céramique d'époque archaïque et classique, VII<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> s.*, Ed. Academiei R.S.R. – Diffusion De Boccard, București – Paris, 1978) devint rapidement une source d'information indispensable aux études céramologiques et de la colonisation grecque, partout dans le monde. À cet

égard, deux autres marques inaltérables de son esprit visionnaire ne sauraient être mises à l'oubli : d'une part, l'ouverture des études céramologiques aux méthodes archéométriques, à travers le long partenariat avec Pierre Dupont et les Laboratoires de Lyon, dont il assura les prémices (1974), d'autre part, l'attribution de lourdes moissons de céramiques histriennes, encore inédites, à des jeunes collègues, en vue de leur publication. C'est ainsi que l'on a vu paraître, dans la série des monographies *Histria. Les résultats des fouilles*, toute une suite d'études : Maria Coja et Pierre Dupont, *Histria. V. Ateliers céramiques*, Ed. Academiei R.S.R. et Éd. du C.N.R.S., București – Paris, 1979 ; Alexandru Avram, *Histria. VIII. Les timbres amphoriques. 1. Thasos*, Ed. Enciclopedică – Diffusion De Boccard, București – Paris, 1996 ; Niculae Conovici, *Histria. VIII. Les timbres amphoriques. 2. Sinope (Tuiles timbrées comprises)*, Ed. Enciclopedică – Diffusion De Boccard, București – Paris, 1998 ; Catrinel Domăneanțu, *Histria. XI. Les bols hellénistiques à décor en relief*, CIMEC, București, 2000 ; Iulian Bîrzescu, *Histria. XV. Die archaischen und frühklassischen Transportamphoren*, Ed. Enciclopedică, București, 2012 ; Vasilica Lungu, *Histria. XIV. La céramique de style West Slope*, Ed. Academiei Române – Diffusion De Boccard, București – Paris, 2013. Il me fait plaisir de révéler ici que la préparation de mon ouvrage sur les céramiques grecques importées d'époque archaïque d'Orgamè (Mihaela Mănucu-Adameșteanu, *Orgame. II. Ceramica arhaică*, Ed. AGIR, București, 2008) a bénéficié largement de ses observations et conseils. On pourrait aisément affirmer que, dans son sillage et sous son tutorat grave, mais toujours bienveillant, toute une génération s'est préparée pour prendre la relève de l'étude des céramiques grecques.

Depuis 1966, quand il s'associa à D. M. Pippidi dans l'exploration du téménos histrien, l'attention de Petre Alexandrescu tourna vers la problématique liée à l'organisation et à la vie des sanctuaires grecs, d'autant plus qu'il y avait découvert le temple d'Aphrodite. Les résultats acquis par les recherches sur place ont été publiés de manière détaillée, avec le concours d'un large groupe de collaborateurs, dans son admirable volume *Histria VII. La zone sacrée d'époque grecque (fouilles 1915–1989)*, Ed. Academiei Române – Diffusion De Boccard, București – Paris, 2005, dont la préparation s'est minutieusement accomplie pendant les dernières années de son directorat à Histria et les années ayant fait suite à son départ à la retraite.

Éveillé par ses premières expériences histriennes – il avait participé (1953–1954), sous la direction de Radu Vulpe, à l'exploration archéologique du site de Tariverde, dans la *chôra* de la cité – et par les problèmes généraux que soulevait le développement de la cité grecque coloniale, il montra un intérêt constant aux recherches dans le territoire et aux études concernant le contact gréco-indigène, à l'intérieur, aux marges et au-delà des confins des territoires des cités grecques, en particulier d'Histria. Les preuves directes de cette constance sont ses propres fouilles dans l'habitat de Sarinasuf (1965–1969) et la reprise des recherches dans le territoire histrien pendant son directorat (Histria-Pod, Nuntași, Fântânele), de même que la concession des résultats des fouilles de Tariverde et de d'Istria-Bent à deux de ses disciples, en vue de la publication (pour Tariverde, voir Iulian Bîrzescu, *Die archaische Siedlung von Tariverde*, Dacia NS 56, 2012, p. 77–89, monographie en préparation ; pour Istria-Bent, voir Emilian Teleagă *et alii*, *Die Nekropole des 6.–1. Jhs. v. Chr. von Istria Bent bei Histria: archäologische Untersuchungen zur Bevölkerung in der westlichen Schwarzmeerregion*, Marie Leidorf Verlag [Internationale Archäologie 83], Rahden, 2003).

Ni la sensibilité particulière, ni l'ouverture d'esprit et de compétence dans le traitement de cet ample éventail thématique ne sauraient être expliquées sans l'impeccable maîtrise du raisonnement et la rigueur acquises dès ses études universitaires en philologie classique, accompagnées d'un insatiable appétit d'en savoir plus, à travers des lectures bien choisies. De l'examen de ses publications on voit bien son effort de se tenir informé à l'égard de ses thèmes et sujets favoris : hormis les riches références bibliographiques qui accompagnent ses publications, il suffit de constater qu'il n'a jamais manqué de saluer, par écrit, l'apparition d'ouvrages importants dans son domaine d'étude ; en les annonçant au public savant roumain, sous la forme de comptes rendus (j'en ai compté à peu près 60), publiés dans *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie*, Dacia NS et *Studii Clasice*, à un intervalle ne dépassant jamais cinq ans depuis leur parution, il faisait part de ses opinions à l'égard de chacun.

Jouissant d'une haute estime parmi ses confrères roumains et étrangers, raccordé à tout moment aux évolutions du savoir sur la scène internationale, en dépit du contrôle des communications pratiqué par l'ancien régime, Petre

Alexandrescu a toujours songé de réduire l'écart – thématique, méthodologique, logistique et d'information – ressenti dans l'archéologie roumaine de l'après-guerre par rapport à l'archéologie étrangère. L'exercice de la direction du programme de recherche à Histria lui permit d'influencer directement non seulement le programme des fouilles (parfois même leur méthode) et la diffusion de leurs résultats mais aussi la formation de nouvelles générations de chercheurs, dont certains continuent de pleines forces à suivre des directions d'étude inspirées par lui. En même temps, il a été un promoteur infatigable et inventif de l'archéologie

historienne et de sa riche problématique de recherche, à travers toute forme de dissémination : publications, participations à congrès et colloques thématiques, en Roumanie ou ailleurs, organisation de rencontres collégiales, sur le chantier ou dans les réserves des musées et de l'institut. Il savait bien que tout savoir ne peut progresser que par accès ouvert à l'information et qu'il se nourrit, d'autre part, de débats libérés des contraintes d'une pensée rigide ; que, souvent, être sur place nous épargne maintes erreurs d'interprétation du passé.

*București, 5 mai 2014*